

raisons ou différentes parties de la raison» (p. 83). Or Plotin, emprunte à Aristote le vocabulaire et la conception hylémorphique du logos; tout en insistant sur l'image d'une Idée transcendante engagée dans la matière, thèse soutenue par I. Hadot et approuvée par l'auteur (p. 84).

Maria PROTOPAPAS-MARNELI

Barbara CASSIN, *Aristote et le logos. Contes de la phénoménologie ordinaire*, Paris, P.U.F., 1997, «Bibliothèque du Collège international de philosophie», 170 pp.

Barbara Cassin, philologue et philosophe française, directeur de recherches au Centre national de recherches scientifiques, travaille, comme elle écrit elle-même dans sa notice biographique, «à partir des antagonismes antiques et modernes entre sophistiques, rhétoriques et ontologies, sur les rapports que les philosophes entretiennent avec leur langue». En fait, les recherches de Cassin, disciple et ancienne collaboratrice de Jean Bollack, portent sur la philosophie grecque et ce qui constitue sa différence, notamment sur la sophistique et la rhétorique, de même que sur les stratégies d'usage (voire les interprétations) de la pensée antique. Parmi ses publications antérieures on notera: *Si Parménide* (1980); *La décision du sens: le livre Gamma de la Métaphysique d'Aristote* (avec M. Narcy, 1989); *L'Effet sophistique* (1995). Le présent volume où sont groupés des articles et des communications revus et présentés de manière organique, est une étude sur Aristote *et* le logos, où l'*et*, comme on va voir, a un sens très spécifique. Le livre porte le sous-titre significatif «Contes de phénoménologie ordinaire». Contes, pour marquer l'effort de distinction entre vrai et faux, mais aussi pour signaler l'un des instruments majeurs de la réflexion de l'auteur: l'analyse sémantique (qui a eu précisément pour objet privilégié, dans le champ littéraire, les contes d'enfant). Contes, aussi, dans le sens des fictions, des constructions du discours, du logos. Si la phénoménologie ne pose pas problème pour l'instant, le terme "ordinaire" peut-il signifier le spontané, le naturel, au sens de *physis* des anciens?

L'ouvrage comporte deux parties précédées d'une brève présentation: a) «Parler en homme?» et b) «Dire le monde?». Après la Conclusion on trouve un Annexe-dossier textuel, intitulé de façon explicite «De la phrase esthétique à la phrase logique». En fait, le véritable objet du livre peut bien être compris rien qu'en tenant compte des seuls titres des deux parties, ce qui donne: «Comment parler en homme *et* dire le monde?»; ou, en d'autres termes, comment faire coïncider le penser et l'être, le dire et le voir, le désir et la langue, l'esthétique et le logique, les mots et les choses (phénoménologie) d'après le grand Stagirite? Vaste sujet où se mêlent histoire de la philosophie et réflexion pure, et où toutefois l'auteur sait faire valoir la finesse de ses analyses. Sans attendre, faisons part de la thèse de Barbara Cassin, à savoir qu'Aristote réalise la coïncidence entre les deux séries des termes grâce à «un saut sémantique» (p. 154) qui lui permet d'adjoindre à la *physis* de l'homme raisonnable la capacité de dire les choses. Ce saut, pour ontologique qu'il soit, est aussi l'objet d'une argumentation, visible à celui qui connaît les manières sophistiques. Aristote sophiste? Oui, dit l'auteur, dès la première partie de son livre qui concerne la *physis* de l'homme locuteur, doué de logos, de raison, bref de l'homme politique (superposition de termes proprement aristotélicienne). D'abord, la politique du Stagirite serait sophistique du fait du choix du logos comme trait dominant de la vocation politique de l'homme; sophistique encore dans sa manière d'articuler la pluralité des différences dans l'unité plurielle de la cité. Mais, la philosophie aristotélicienne serait résolument antisophistique dans l'interprétation du logos, où l'on voit la subordination du langagier au rationnel (pp. 28-29). Comme le montre la distinction entre rhétorique, dialectique et sophistique chez Aristote, le logos ne peut être politique sans avoir de prise rationnelle sur les choses mêmes.

Nous avons d'emblée signalé que l'hermeneutique cassinienne concerne aussi d'autres

tentatives hermeneutiques, d'autres réflexions allant dans le même sens. Ici, dans la problématique à propos du statut de l'homme locuteur (politique), elle n'omet pas de se référer à Apel, qui parle du logos comme d'un langage transcendantal, de Habermas, qui y voit une stratégie de survie, et de Rorty pour qui la conversation est une fin en soi et le fait même de parler peut bien constituer un outil démocratique. Dans la même problématique, l'auteur n'oublie pas de mentionner la comparaison d'orientation néo-aristotélicienne entre Aristote et Kant. Le sujet du rapprochement entrepris ici, est celui indiqué dans le titre même du chapitre, «Aristote avec et contre Kant: sur l'idée de nature humaine» (pp. 59-88); pour faire la comparaison entre les deux célèbres philosophies pratiques, Cassin sait jouer la carte du "troisième homme" (toujours via d'autres lectures contemporaines): la carte de Platon, d'abord, pour pouvoir faire le partage entre aristotélisme et kantisme, et montrer leur complémentarité; puis, celle de Nietzsche, critique de Kant, pour souligner la grande valeur de la philosophie pratique aristotélicienne.

Si la première partie de l'ouvrage est centrée sur des questions d'ordre éthique, politique et pratique, relatives au logos, la deuxième s'ouvre sur la recherche proprement phénoménologique. La phénoménologie apparaît ici comme une question de transitivité, du phénomène au logos, en passant par l'âme. Mais cette transitivité est une opération sous double condition: du phénomène à l'âme, et de l'âme au logos. Comment le vécu se transforme en énoncé? Pour rendre l'opération claire et évidente, il faut justement sortir de la phénoménologie; d'où l'intérêt de la lecture heideggerienne d'Aristote; d'où aussi le poids des apories sophistiques selon l'auteur qui, poursuivant son analyse, rappelle que, pour Aristote, «la sensation, c'est le rapport (logos)» (*De anima*, III, 426b20-22). Une idée esthétique du logos se fait jour ici, alors que pour Gorgias, le logos est un particulier parmi d'autres, d'où son impossibilité même d'être pleinement logos. Toutefois, l'élaboration doctrinale de la conception aristotélicienne ne se fera que par le saut, mentionné au début de notre compte rendu, vers le langagier, comme cela arrive à propos de la description de la voix (*De anima*, II, 420b31-33), laquelle, de phénomène physique en tant que son, avec un simple «et», devient représentation sémantique. C'est en ce qu'elle est de l'ordre du logos, ce dernier constituant le saut même hors du monde phénoménal, que la phénoménologie est ordinaire. «En toute logologie, le monde sensible d'Aristote n'est pas esthétique mais logique. Phénoméno/logique, ou même logicophénoménal» (p. 154).

Ces analyses se tissent autour d'une réflexion originale portée sur la sophistique non en tant qu'art discursif, mais en tant que prise de position ontologique. Dans cette perspective, l'auteur peut affirmer qu'Aristote est deux fois sophiste (contre Platon, ajoute-t-elle): premièrement, quand il affirme qu'il n'est du monde qu'esthétique; et deuxièmement, quand il soutient que le monde se performe grâce à la puissance du logos. Qu'il s'agisse pour Aristote d'une élaboration à partir de thèmes sophistes ou d'une récurrence réelle de thèses sophistiques, le lecteur a droit à une présentation plus ample avant de décider.

Georges ARABATZIS

Luz GARCIA ALONSO, *Repertorio de casos y nociones de Etica*, Mexico City, Alpes, 1999, 175 pp.

Nous sommes depuis quelque temps témoins d'une réévaluation de l'histoire de la philosophie et, souvent, d'un changement de perspective où les anciens découpages, devenus formels et formalistes, se transforment en continuités riches en signification historique. De façon indicative, nous mentionnons le rapprochement de l'épistémologie cartésienne à la rhétorique du Baroque, où le «doute hyperbolique» est vu comme une variation du thème connu de la «fable du monde», cher aux écrivains des XVI^e - XVII^e s. Malgré les réticences